

GPOON - V7 - MSR 03 - 11 4016703 - 01/11 - 09/11

Destinataire

UNE FEMME SANS AU-DELÀ

L'INGÉRENCE DIVINE III

FERDINAND ALQUIÉ
JACQUES LACAN
FRIEDRICH NIETZSCHE

Expéditeur

JEAN ALLOUCH

TAD

Choix d'une assurance optionnelle
Les vignettes «Assurance» doivent être
la preuve de dépôt.



N° colis : 8D 0153 9470



essais **Epel**

UNE FEMME SANS AU-DELÀ

© EPEL, 2014
110, boulevard Raspail, 75006 Paris
epel.paris@wanadoo.fr
www.epel-edition.com

Diffusion ToThèmes
3, allée des Genêts
91220 Le Plessis-Paté
01 60 84 78 01 – 06 15 61 70 24
thierrydpdp@aol.com

Distribution SODIS
PARIS, FRANCE

ISSN : 1969-5683
ISBN : 978-2-35427-066-7

Dépôt légal mai 2014

Droits réservés

Jean Allouch

UNE FEMME SANS AU-DELÀ

L'ingérence divine III

EPEL

*Quelque chose se passe, à n'en pas douter,
indépendamment de ce que nous pensons
et rien n'est important comme d'apparier
ces deux sortes d'événements. Qu'on y manque
et on n'aura fait que noircir du papier.*

Pierre BERGOUNIOUX¹

1. Correspondance privée, lettre du 29 novembre 2013.

Introduction

Elles étaient des filles des villes, des cocottes, des grues, des poules, des mannequins dans des vitrines, des prostituées. Elle est, elle, la fille des champs, celle dont l'approche l'éveille, l'unique ; elle est « une femme en elle-même, et sans au-delà ». De quel amour le jeune philosophe Ferdinand Alquié l'aura-t-il aimée ?

Jacques Lacan s'emploie à réduire sa hantise d'elle : il fait parvenir à son ami, parti au loin près d'elle, une fort émouvante lettre, à laquelle il joint le seul poème qu'il ait jamais écrit.

Unique, Ariane ne l'est pas moins dans son accouplement à Dionysos. Nietzsche en dessine le portrait : libre, elle sait y faire avec son fil, dompter la jouissance en excès dont souffre son amant ; elle en reçoit le don dans sa chair, elle l'apaise ; elle le sait, ce bourreau est aussi un mendiant qu'elle accueille en s'en faisant, femme sans au-delà, la prisonnière. Ainsi l'aime-t-elle.

Sont venues au jour frisant d'une actualité où elles n'avaient guère lieu d'être deux singulières histoires d'amour où se distingue un trait – un premier trait – qui leur est commun : l'objet, l'aimée, est une femme sans au-delà (on dira pourquoi lui convient le beau nom d'« objet »).

Elle fait événement dans l'histoire des figures de l'amour en Occident. L'atteste que son inimaginable survenue permette rétrospectivement d'apercevoir que l'on s'est beaucoup employé à munir cet objet d'un au-delà (non sans que lui-même y contribue, croyant y trouver son aise).

À commencer par Dieu, au-delà exemplaire. On compte aujourd'hui 56 000 dieux de par ce bas monde. De quoi s'occupent-ils ? Ils configurent l'érotique de ceux qui, le sachant ou non, les ont élus. On s'étonne que la psychanalyse fasse si peu cas de cette ingérence divine.

C'est toutefois un dieu déclaré mort, autrement dit un fantôme qui, depuis plus d'un siècle en Occident, joue cette partie. Où donc ? En ce « lieu de l'Autre » lié au féminin (ledit « autre sexe ») et que, franchissant un pas (un abyme), Lacan corporeïse (l'Autre fait sexe²). Dieu, son fantôme, colonise ce lieu de l'Autre, y produisant un effet délétère, un empêchement. Des corps, de leurs façons de jouir.

Un empêchement, qu'est-ce à dire ? L'étymologie, *impedicare*, le précise : le sujet qui « s'avance vers la jouissance³ » est arrêté en chemin, pris dans un piège, pas seulement mis en difficulté mais bloqué dans son mouvement.

Cependant, il arrive qu'une expérience érotique passe outre cet empêchement. En pratiquant l'auto-coït, Daniel Paul Schreber le tentait, sans y parvenir

2. Au point que j'ai dû finir par écrire « Autresexe » (*L'Amour Lacan*, Paris, Epel, 2009, p. 314 et 337).

3. Jacques Lacan, *L'Angoisse*, Paris, Seuil, 2004, p. 20.

tout à fait ; suffisamment, toutefois, pour obtenir et sa libération de l'asile et, plus radicalement, un certain dégagement de la jouissance divine⁴.

On pense ici par cas⁵. Tandis que Schreber trouvait un biais pour rendre moralement compatibles l'érotique humaine et la mainmise de Dieu sur la jouissance, et donc en confirmant, quoique fragilisée, l'existence de Dieu, les deux autres cas dont on tentera de tirer maintenant la leçon n'ont pu advenir qu'une fois Dieu reconnu mort.

L'effective mort de Dieu, sa seconde mort, autrement dit le terme définitivement mis à son existence fantomatique, vaut condition de possibilité pour que l'objet femme puisse se trouver débarrassé de son au-delà. Car oui, elle en était embarrassée, et comme enceinte.

Deux lignes qui se croisent ne localisent pas un point ; elles glissent l'une sur l'autre, remarquait Lacan, et seule l'intervention d'une troisième, en formant avec elles deux un triscèle, permet cette localisation. Alquié et Nietzsche offrent ces deux cas qui, avec Schreber, feront trois.

L'ingérence divine dans l'érotique sera donc envisagée non pas là où elle y contrevient mais, plus

4. Voir Jean Allouch, *Schreber théologien* (Paris, Epel, 2013), deuxième tome de la trilogie *L'ingérence divine* que vient boucler le présent volume. Le titre du premier tome précisait quelle en était l'adresse : ces *Prisonniers du grand Autre* (Paris, Epel, 2012), un troupeau auquel, selon Jacques Lacan, appartient tout un chacun.

5. Voir Jean-Claude Passeron et Jacques Revel (sous la dir. de), *Penser par cas*, Paris, Éditions de l'EHESS, 2005.

étrangement, là où l'on a pu l'écarter. Et sans doute est-ce une façon, déjà, de s'en dispenser.

Ainsi tentera-t-on d'éclairer le propos si inattendu, bizarre et dérangeant de Lacan (13 mars 1973) selon lequel la jouissance de la femme reste le lieu où Dieu n'a pas encore fait son exit.

Auditrice de mon séminaire alors que j'y présentais, largement aidé en cela par l'ouvrage de Barbara Stiegler *Nietzsche et la critique de la chair*⁶, la manière d'accouplement à laquelle se livraient Dionysos et Ariane et qui, l'un et l'autre, les déli-vrait, Chantal Maillet s'avança pour, d'abord, me questionner : « Lou n'aurait-elle pas soufflé cela à l'oreille de Nietzsche ? » Il s'ensuivit une décision, dont on lira l'effet ici même, chapitre IV, que Chantal Maillet voulut bien écrire. Ce dont je la remercie.

6. Barbara Stiegler, *Nietzsche et la critique de la chair*, Paris, PUF, coll. « Épiméthée », 2011.